

on sait de qu'il lui a fallu faire de sacrifices pour remplir ses fonctions de prêtre missionnaire. Aujourd'hui, grâce à son zèle et au dévouement de ses paroissiens; il est confortablement logé, et a une chapelle tout à fait convenable, bien pourvue d'ornements pour le culte. On voit déjà dans l'église de bons bancs. Le tabernacle, œuvre d'un ouvrier de l'endroit, est bien fait, digne de la chapelle. Dans quelques semaines la voix de la cloche se fera entendre dans ce nouvel endroit, et cela grâce aux libéralités des habitants de St. Jean qui donnent de bon cœur ce qu'on leur demande pour la mission de Ste. Perpétue.

A Ste. Perpétue, j'ai été l'heureux témoin d'une belle fête. Sur l'invitation de M. Langlais, les Révds. Messieurs Parant, curé de St. Jean P. J., Fortin, curé de St. Aubert, et P. Dubé, prêtre du Collège de Ste. Anne, se sont rendus à Ste. Perpétue pour la bénédiction et l'érection d'un chemin de croix. Jeudi matin, le 21 juillet, bon nombre de personnes reçurent les sacrements de pénitence et d'eucharistie. Le Révd. M. Parant fit le sermon de circonstance. Il fit connaître à ce bon peuple Portugais du chemin de la croix, les nombreuses indulgences dont l'ont enrichi les souverains Pontifes, et les sentiments dont on doit être animé en le faisant. Après le sermon, eut lieu aussitôt la cérémonie de la bénédiction.

Avant de se séparer, M. Parant leur fit part de ses impressions, et leur dit en peu de mots combien il était émerveillé des progrès de la jeune colonie du chemin-Elgin. Il les félicita de leur courage, et les engagea fortement à persévérer, leur disant qu'il ferait tout en son pouvoir pour retourner les jennes gens de sa patrie des Etats-Unis et les diriger vers cet endroit; qu'il conseillerait fortement aux chefs de famille à venir y prendre des lots pour leurs enfants. Enfin il termina en leur donnant divers conseils, entre autres, d'éviter avec soin les dépenses inutiles, d'être économes, — de fuir le luxe et de pratiquer en tout une exacte tempérance, — de conserver la paix et l'union entre eux, — puis enfin de se montrer toujours dociles aux bons avis de leur curé.

Après l'office tous se rendirent au presbytère pour remercier leur ancien curé des paroles d'encouragement qu'il avait bien voulu leur adresser.

Dans l'après-midi accompagnés de M. le curé Langlais, ils allèrent visiter St. Pamphile. Cette paroisse se compose des cantons Dionne et Casgrain. La terre ici paraît bien préférable à celle de Ste. Perpétue pour la colonisation. Aussi les colons s'y portent en foule. Ils ont déjà leur chapelle, et M. Langlais y va faire l'office tous les 15 jours. Malgré tous les avantages matériels qu'ils ont sur leurs voisins de Ste. Perpétue, ils ont le malheur d'être divisés entre eux, et cette désunion provient du choix qu'on a fait en dernier lieu de la place de l'église. S'ils continuent d'oublier ainsi que l'union fait la force, ils se feront un tort incalculable. Qu'ils se soumettent sans murmurer à ce qu'a réglé l'autorité ecclésiastique, et qu'ils n'hésitent pas à croire que la décision prise est certainement la meilleure. Dans un pareil choix il ne s'agit pas de considérer seulement l'avantage du moment, mais il faut surtout considérer l'avenir. C'est ce qu'a fait le député de l'archevêque à St. Pamphile. L'église est à 11 lieues du fleuve.

J'ai remarqué le long de la route de magnifiques champs de blé, et aussi d'assez bonnes prairies. La pluie paraît y avoir été un peu plus fréquente que dans les paroisses auprès du fleuve. Et chose digne de mention, presque tous les colons ont doublé leur semence ce printemps. Si les gelées ne viennent pas tromper leurs espérances ils peuvent compter sur un bon rendement.

La mission du Lac Noir n'offre rien de remarquable. La terre est d'une apparence médiocre, et quelques colons de l'endroit se proposent d'aller se fixer à St. Pamphile. Il n'y a environ que 20 familles. C'est là qu'a eu lieu, il y a 3 à 4 ans, l'apostasie de toute une famille, séduite par les promesses mirobolantes des prédicants Suisses de Montréal. Rien n'indiqué que cette bassesse ait été pour elle une cause de prospérité.

Voilà, M. l'Editeur, les quelques remarques que j'aime à faire connaître aux lecteurs de votre Gazette. Elles pourront avoir pour effet d'engager quelques jeunes gens à se diriger de ce côté.

27 juillet 1870.

Travaux du mois d'août

Cultures des terres et des plantes. — Août est l'époque la plus convenable pour les semailles de blé et de seigle d'automne. Ces cultures sont encore très-restreintes; cependant elles rendent de grands services, tant par les forts rendements qu'on en retire que par la régularisation qu'elles nous permettent d'opérer dans le travail. Dans les localités où il n'a été fait aucune expérience à ce sujet, on devra se livrer à des essais en petit et on ne se décidera que d'après ces essais.

Dans les cultures soignées, aussitôt qu'une récolte est enlevée, on déchaume. Cette opération est toujours utile, mais elle n'est absolument nécessaire que sur les terres qu'on n'ensemence pas en plantes d'automne. Elle consiste à donner à la terre un très-léger labour qui n'enlève qu'une épaisseur de trois à quatre pouces; les graines de mauvaises herbes sont ainsi mises en état de germer, et aussitôt qu'elles couvrent le sol, on donne un vigoureux coup de herse. L'instrument qui opère le plus économiquement le labour, dont nous venons de parler est l'*extirpateur*.

C'est encore pendant ce mois que l'on commence les labours d'automne proprement dits.

On continue les sarclages et les grattages des betteraves, des carottes et des autres récoltes sarclées, suivant que la terre l'exige; car c'est en entretenant un ameublissement constant du sol autour des plantes et en détruisant les mauvaises herbes qu'on obtient des produits abondants.

On recharge les patates et le blé d'Inde pour la deuxième fois, si on ne l'a déjà fait dans le mois précédent. On éclaircit le dernier et on coupe tous les jets qui surgissent du pied, ne laissant que la tige principale. Vers la fin du mois, lorsque la fécondation a eu lieu, ce qu'on reconnaît à la couleur brune que prennent les cheveux (pistils) de l'épi, on retranche le sommet des tiges. Ces parties seront données au bétail qui les mange avec avidité.

Chevaux. — Dans ce mois, les travaux sont très-fatigants, tant par leur fréquence et leur irrégularité que par l'intensité de la chaleur. Une nourriture substantielle et tonique, et, en même temps, additionnée d'aliments rafraîchissants, est indispensable aux attelages si on veut les conserver en bon état.

Les travaux de ce mois sont assez fatigants pour que la nourriture du pâturage ne puisse plus suffire; alors on doit donner aux chevaux une ration d'avoine. Mais pour peu que cette ration soit abondante, il faudra concasser le grain, car on a remarqué que c'est surtout lorsqu'ils mangent de l'herbe que les chevaux rendent beaucoup d'avoine ronde dans leur déjections.

S'ils reçoivent encore du fourrage sec, on remplace l'avoine du repas du midi par une quantité équivalente de son préalablement humecté.

Pendant les grandes chaleurs, on se trouvera très-bien d'arroser le foin dix ou douze heures d'avance, avec de l'eau légèrement salée.

Le foin nouveau ne doit être donné aux chevaux qu'après qu'il a jeté son premier feu.

Si l'on est à proximité d'une rivière, on devra y conduire les chevaux, le soir, après qu'ils sont reposés et que leur soif est passée; rien ne les délasse mieux qu'un bain. A défaut de ce bain, on les lave chaque matin à l'écurie, après les avoir étrillés.

On choisit très-souvent ce mois, pour faire sailler les juments.

Petite chronique

Nous voyons par les journaux que la tempête de dimanche 24 juillet, a fait de sérieux ravages dans différents endroits du pays. A St. Henri, de Lauzon une grange, appartenant à M. Dummas, a été renversée par le vent, et une autre, à St. Joseph de Levis, appartenant à M. Drapau, a reculé de 4 pieds. Le toit en a été enlevé, et les débris transportés à plus de 20 pieds de là. A St. Nicholas mêmes dégâts. Au Gros-Pin la grange de M. Jean Boivin, contenant 2,000 bottes de foin, a été consumée par la foudre.

Dans le district des Trois-Rivières la tempête a semé partout,